“J’aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intouchés, des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources”



L'EXPÉRIENCE EST UNE RUPTURE

Nous nous plaisons à croire que vivre consiste en une progression linéaire dans la vie comme dans le temps dans une partition apparemment maîtrisée alors que la seule chose dont nous pouvons être sûrs est qu'il n'y a aucun plan de vie hormis le fait que puissent surgir des expériences inattendues, des fêlures dans la continuité de l'existence. Les ruptures qui la composent sont des événements en saillies quand ils sont accents, sursauts et rebonds, en creux quand ils sont fêlures, parfois visibles ou invisibles, subtiles ou profondes. Pour le patient, l'aidant ou le soignant, l'expérience de la rupture, de la maladie ou du deuil, la singularité de son apparition, la vivacité de l'émotion qu'elle suscite, la précarité dans laquelle elle nous met quand elle nous bouscule, nous ébranle. Toute expérience est une rupture dans la continuité de l'existence car elle porte en elle étymologiquement l'idée de la traversée et de l'épreuve (du latin experiri, éprouver, le radical periri, periculum, péril et -per, traversée).

Dans l'extra-ordinaire dans lequel elle nous déplace, c'est le souffle coupé de l'arrachement à l'avant que l'on retient d'elle, car il y a toujours un avant aux choses, à l'expérience avant qu'elle soit, quelque chose qui précède ce qui va arriver. Dans la rupture, quelque chose d'hier s'est brisé et ne reviendra plus. Souvent décrite comme une parenthèse, l'expérience n'en est pas une puisqu'elle creuse sous nos pieds la matière d'avant et nous déterritorialisé, nous déloge, nous déplace de ce que nous croyions, être, vivre et avoir bâti. Chaque expérience est unique en soi et singulière. Pour autant, chacune porte en elle le commun de l'arrachement à quelque chose qui la fait surgir, celui du déplacement en dehors de nous qui nous oblige et qui fait de nous des êtres rompus, non pas dans le sens d'une passivité subie, d'une sidération qui nous briserait, mais des êtres “rompus à” l'exercice dans une sorte de capacité à résister à l'intensité du choc.

Cette résistance n'est pas une fin en soi, elle n'est pas non plus oubli ou effacement de soi, bien au contraire. Si en nous détachant de nous-mêmes, en nous délogeant d'une place que l'on croyait acquise en nous demandant “qui suis-je lorsque l'accident me déplace”, l'expérience de la maladie ou du deuil nous oblige à la traversée sans savoir où nous allons, à occuper une nouvelle place provisoire sans en être une, dans les mains du temps “extraordinairement là, c'est-à-dire plus tout à fait le même”.



LE RÉPIT N'EST PAS UN ARRÊT MAIS UNE SUSPENSION

C'est pour tous les rompus, dans “une solidarité des éprouvés”, que la maison de répit existe. Puisque le choc fut, que l'épreuve est en cours, la traversée appelle le répit. La suspension est oferte pour reprendre des forces. Le répit n'appelle pas l'arrêt mais ralentissement d'un soufle celui d'une longue expiration. Vider le corps et l'esprit de ce qui le plombe, soulager les maux, les corps et la charge mentale, se mettre à l'écart des autres, de la vie et de soi sans se cacher pour s'en extraire mais reculer pour se ressourcer. La maison de répit se fera lieu de ressources, de reprise d'énergie et d'accompagnement pour tous les aidants. Ils pourront au cours de cette parenthèse, trouver un lieu d'attention qui leur sera dédié ainsi qu'une écoute attentive auprès des équipes. Ils pourront ensemble évaluer leurs besoins, partager leurs inquiétudes, trouver réconfort et soutien pour un quotidien et un retour apaisé à domicile. Il en est des lieux dans lesquels ne se jouent pas les enjeux que pourtant ils revendiquent. “Si vous avez passé la porte de l'un deux, vous connaissez les odeurs, les sons et les figures qui font ces atmosphères que l'on rejoint avec appréhension” et que l'on est soulagé de quitter, lorsqu'on est en mesure de pouvoir le faire. Puis il en est d'autres, existants ou en écriture à venir. D'abord invisibles ou silencieux, ces lieux portent au creux d'eux-mêmes, la puissance des possibles ceux d'être des lieux de vie et d'attention qui accueillent après le basculement d'avec la vie d'avant.

Celle d'avant la rupture, la maladie, la fatigue, l'usure du temps, l'affaiblissement des corps et des esprits de ceux que l'on soigne et de ceux qui aident. Des lieux pensés dans un chemin de vie, avec des lignes droites puis des bifurcations, des replis sur soi, des ouvertures et des plis. En concevant des espaces pour les autres, avec et sur les traces de ces expériences vécues nous, architectes créons les conditions de possibilité pour qu'une expérience à venir se fasse, portant en elle quelque chose de familier et de réconfortant pour que chacun s'y reconnaisse, laissant la place au surgissement, à la douceur d'une attention, la chaleur d'une place à soi, la bienveillance d'un cadrage sur la vie en train de continuer à se faire : dans la fragilité de la suspension, dans le temps du répit.



Mais alors, que peut l'architecture au répit ? En quoi peut- elle être architecture du “prendre soin” dans l'épreuve des espaces qu'elle donne à vivre et parcourir ? En tant que vivants nous goûtons, entendons, touchons, voyons, sentons le monde par le corps comme médium d'existence du sensible “nous ne savons vivre, nous ne pouvons vivre qu'à travers le sensible”. De cela il est en pleinement question quand nous dessinons un espace pour ceux qui l'arpenteront, car marcher, parcourir un espace, c'est se rendre “disponible à”, ouvert à la possibilité d'existence de quelque chose : ce faisant elle nous rend disponible à nous-même. N'est-ce pas cela que l'architecture se doit d'être : une architecture de l'attention, incarnant spatialement le répit en offrant une place à soi pour se retrouver ?

L'ARCHITECTURE EST UN ART DE L'ATTENTION

Dans l'ensemble de nos sujets relatifs au soin porté à l'Autre, au patient comme à son aidant, son soignant, dans nos projets d'EHPADS, d'hôpitaux (CHU de Nantes, concours clinique Elsan Moselle, réhabilitation clinique Chablay, Elsan Avignon, pôle pédopsychiatrique du Groupe Hospitalier du Havre...), l'Institut MGEN de l'Arc a l projet « entourages » des HCL, Alpin (IMMA) à Chanay, la Maison de répit de la Métropole de Lyon, nous posturons que l'architecture est un art de l'attention. Dans la mise en espace des usages qu'elle porte, l'architecture a un rôle à jouer dans la considération, l'attention et la bienveillance à l'Autre. Elle n'est pas que succession d'espaces cochant la case d'une fonction, elle est plus que cela en ce sens qu'elle reconvoque en nous des souvenirs de réassurance, réminiscence par l'espace du dehors comme du dedans, réchauffant le corps et l'esprit comme l'étreinte ou la caresse.



Pour votre projet de maison de répit d'Île de France, nous vous proposons une architecture du “prendre soin” où le répit n'est pas un arrêt, mais une suspension, là où la vie continue malgré tout, malgré nous, où celle du dehors se fait encore entendre où la joie éclate et la tristesse aussi. Car séjourner ici, c'est aussi accueillir ce qui tourbillonne, secoue, coince et bouscule mais enlacé d'une architecture protectrice qui prête attention aux usagers et à ce qu'ils vivent. Nous proposons une architecture de replis puis d'échappées visuelles et spatiales pensés comme des repos pour l'âme et le corps portant en eux la reprise de souffle, la possibilité d'une rencontre ou d'une mise en retrait nécessaire, le temps du répit : une architecture de l'attention qui propose pour que chacun en dispose.



Notre architecture ne sera pas au service d'une cause mais lui rendra service dans le sens où elle se doit et se veut de lui être utile. C'est précisément ici que l'attention rejoint le soin: tous les deux sont entièrement tournés vers celui qui en a besoin.
L'espace conçu ne l'est pas pour un seul. Il est pensé pour que chacun y trouve sa place sans assurance pourtant qu'il y parvienne. Mais l'attention que nous portons aux espaces que nous dessinons est la manifestation de notre considération. Nous considérons les usagers car l'architecture n'existe que pour eux, pour l'usage qu'ils en feront. Elle doit être aussi dans la quête du Beau, non pas “dans ce qui fait que c'est beau, mais dans ce que le Beau nous fait”, c'est-à-dire dans la possibilité qu'il offre d'y être bien et de s'y sentir à sa place pour y déposer les armes, sans crainte. Car le beau réside en tout dans le toucher d'une matière, la profondeur d'une couleur, l'ouverture d'un espace, l'odeur du dehors qui s'invite au-dedans, le souffle de vent et le son de la pluie. C'est par ces attentions à l'autre qu'en tant qu'architectes nous nous engagerons à concevoir à vos côtés, une architecture de l'attention.